

dra, poussera, sillonnera, tissera, rapportera, sans contribuer indirectement à la prospérité de tout le monde, grands et petits, pourvu qu'ils s'abonnent au Journal d'agriculture.

FRANÇOIS. — Je m'abonne, moi, voilà toujours cinq chelins d'employés utilement. Je ferai lire le journal par mon neveu que j'élève.

JACQUES. — Le bon exemple est dangereux comme le mauvais, je m'abonne, j'y suis décidé ; il n'y a, dans tous les cas, point grand'chose à perdre.

Et toi, Pierre, à quoi songes-tu ? Voyons, paye, mon richard, débourse une pauvre piastre.

PIERRE. — J'y repenserai.

LE CAPITAINE. — N'importe, il se convertira, nous devons le croire. Revenez, mes bons amis, au commencement du mois prochain ; apportez votre Journal d'agriculture après l'avoir lu et relu, médité et remédié, et le plus savant de nous autres écrira à ces grands messieurs qui s'occupent du bien-être des campagnes avec tant de sollicitude : " Messieurs, nous voilà " rendus à l'âge des hommes, mais, grâce " à des circonstances malheureuses, nous " possédons la science peu étendue des en- " fants : traitez-nous comme tels. Point de " termes trop scientifiques, d'expressions " trop recherchées. Parlez aussi souvent " à nos yeux qu'à notre intelligence. Ap- " pliquez-vous à nous signaler les progrès " des états voisins, à nous indiquer leurs " procédés, les produits de leur génie in- " ventif ; nous marchons, comme des gens " affaiblis par l'âge, doucement, et nous " nous contenterons de les suivre de loin, " trop heureux si nous parvenons un jour, " si tôt si tard, à les rejoindre !

" Ces espérances vous les avez réalisées, " ces recommandations vous les avez pré- " vues, vous les avez suivies. Continuez ; " le Journal d'agriculture prendra ainsi, " dans vos mains bienveillantes, l'importan- " tance et l'utilité d'une banque d'épargnes " qui nous avancera sans intérêt, ouverte " jour et nuit à tous nos besoins, à toutes " nos difficultés, à tous nos embarras."

GEORGE (typographe.)

↳ Nos lecteurs voudront bien remarquer l'article qui précède ; c'est un Dialo-

gue familier, dans lequel sont discutées les raisons que l'on allègue souvent pour ou contre le *Journal d'Agriculture*. Ce sont des lignes qui, par leur actualité, ne peuvent manquer d'avoir de l'intérêt et même une certaine utilité.

L'AGRICULTURE EN ALGERIE.

L'*Echo d'Oran*, ville d'Algérie, annonce qu'il est question de fonder en ce dernier pays une école d'Agriculture qui servirait de succursale à tous les établissements de ce genre qui sont en France. Les élèves de ces écoles iraient tour à tour passer trois années en Afrique pour étudier la culture spéciale de ce pays. On voit par là combien l'on attache en France de prix à instruire les jeunes gens qui s'adonnent à l'agriculture. C'est une nouvelle raison pour les Canadiens de faire tout en eux pour améliorer leur système agricole ; c'est leur seule planche de salut dans la position où ils se trouvent ; c'est le seul moyen pour eux de conserver leur indépendance, leur aisance et la propriété de leurs terres.

LE PROTECTEUR DES LABOUREURS.

Les journaux de Paris nous apprennent qu'en Prusse le roi va former pour les agriculteurs un ordre dont les membres recevront une médaille. Cette médaille portera entre autre choses les quatre mots suivants : " Pour le mérite agricole." Les agriculteurs ne peuvent par là manquer de voir toute la dignité et la noblesse de leur profession !

LE BEURRE EN HIVER.

Un ouvrage anglais d'agriculture remarquable avec raison que bien souvent et le plus